

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 23 (1993)
Heft: 4: a

Buchbesprechung: Des auteurs des livres

Autor: Z'graggen, Yvette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Annie Faessler Spiro
«Un Cri»
Editions du Vieux Piolet

Janine Massard
«Trois mariages»
L'Aire

Des auteurs des livres

Yvette Z'Graggen

Ce livre ne s'achète pas en librairie, mais directement chez l'auteur, route de Jussy 14b, 1226 Thônex. C'est un témoignage authentique, émouvant sur une vie d'infirmière, rédigé par une femme qui a de toute évidence reçu le don de l'écriture. A la demande d'un groupe de collègues de l'Ecole des parents de Genève, Annie Faessler a accepté, au soir de la vie, de raconter son passé si riche. D'abord réticente, elle s'est peu à peu laissée envahir par ses souvenirs. C'est ainsi que renaît une jeune fille à la fois tendre et révoltée qui, après une enfance passée à la cure de Concise, se trouva très tôt en contact avec la souffrance. Ce fut d'abord à l'Institut pour épileptiques de Lavigny, un stage qui la décida à suivre les cours de La Source pour apprendre la profession d'infirmière qui, à l'époque, se confondait avec «apostolat» et «vocation». Elle l'exerça notamment à l'ancien hôpital de Genève et, après une soixantaine d'années, elle mesure tout ce qui a disparu, remplacé par de nouvelles habitudes de penser et de vivre. Annie Faessler évoque aussi, de manière bouleversante, son stage, peu avant la dernière guerre, à la maternité et à la pouponnière de l'Hôpital Belle-Isle à Metz, une expérience qui fut pour elle «comme une de ces épines très fines qui se glissent profondément entre l'ongle et la chair», car c'est là qu'elle découvrit le scandale des enfants rejetés, abandonnés.

Pour moi, la partie la plus forte de ces mémoires est celle qui raconte la vie d'Annie Faessler à l'«asile d'aliénés» de Cery où elle fut la première infirmière diplômée à être engagée en 1937. Un long voyage initiatique dans un monde d'angoisse, de silence et de cris, que la jeune infirmière s'efforça de rendre plus humain.

Aucun discours moralisateur dans ce livre, mais de la lucidité et surtout cet Amour qui donne à ceux qui en sont habités la force d'aller au-delà d'eux-mêmes.

Ce nouveau livre de Janine Massard confirme les grandes qualités que l'on avait découvertes notamment dans *La petite monnaie des jours* et *Terre noire d'usine*. La différence avec ces deux derniers ouvrages, c'est que l'auteur, cette fois, n'a pas écrit une chronique inspirée par la réalité immédiate, mais a laissé libre cours à son imagination - qui est fertile. Comment définir ces trois histoires «qui tournent autour du mariage, du couple, des amours possibles ou impossibles»? Ce ne sont pas des nouvelles, mais plutôt trois brefs romans, très resserrés, très denses, un peu à la manière de ceux de Nina Berberova, un auteur que Janine Massard admire. *Le berceau des ombres*, qui raconte trois cérémonies nuptiales au fil de trois générations successives, contient une trouvaille: l'apparition sur l'écran de l'ordinateur de la narratrice de trois tantes, décédées depuis longtemps et qui veulent absolument être de la fête, elles aussi. De la fantaisie, un humour décapant, une satire sociale parfois cruelle: le livre commence bien. Il continue avec autant de bonheur par une histoire aux résonances fantastiques qui évoque l'amour sensuel qu'une veuve éprouve pour son jardin et son trouble face à un énigmatique jeune jardinier qu'elle a engagé, mais dont «personne, dans la région, n'a jamais entendu parler»...

Les frontières de son corps, le troisième petit roman, est une touchante histoire d'amour entre deux êtres que tout sépare: la grosse Olga, une quinquagénaire abandonnée, vingt ans plus tôt par son mari, et «un petit homme mince, de type méditerranéen, noiraud, moustachu»: Aziz, un Turc exilé en Suisse. Olga rayonne de joie, de plaisir: «Personne dans l'immeuble ne lui avait jamais connu un tel air de bonheur, triomphant et muet.»

Ce livre audacieux, percutant, consacre le talent très original et personnel de Janine Massard et nous promet sans doute de nouvelles oeuvres d'imagination.